

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 80 (1935)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le front rouge à l'affût de l'armée...  
**Autor:** Naef, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-341629>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le front rouge à l'affût de l'armée...

---

La propagande antimilitariste, antinationale, antipatriotique, des éléments rouges et bolchévistes dont notre pays est affublé aujourd'hui — il n'est pas sans en être lui-même quelque peu responsable... tant il est vrai qu'il n'a pas su comprendre la leçon de novembre 1918 — est semblable à la pieuvre aux multiples tentacules. Les initiatives les plus inattendues, les projets qui pourraient paraître les moins réalisables aux bourgeois timorés, sont monnaie courante chez les ambassadeurs de Moscou, et la Suisse en fait actuellement la douloureuse expérience. Il était encore, ces années dernières, des citoyens attachés à nos traditions nationales, mais attachés également à ce qu'il est convenu de dénommer une « politique faite de prudence et de compréhension mutuelle », qui déclaraient non sans sérieux que le socialisme « n'était pas si mauvais que certains voulaient bien le proclamer », et que le communisme « n'était pas à craindre, car il ne trouverait jamais chez nous des adeptes convaincus ». Cette politique de faiblesse à l'endroit de l'ennemi-né de tout ce qui est national, a brillamment porté ses fruits. Le bolchévisme se fait un sport désormais, par sa presse et par l'organe de ses oracles grandiloquents, non seulement d'attaquer de front le pays et ses institutions, mais encore d'insulter l'armée, de provoquer la rébellion, de saper l'autorité des chefs, de former des cellules communistes dans certaines de nos unités — voir ce qui s'est passé à Zurich et ce qui se prépare dans certains sous-sols de Genève... — et de jeter le trouble et le désarroi dans la mentalité de la troupe, en usant du mensonge, de

la mauvaise foi et de l'hypocrisie. La récente « affaire Fonjallaz-Nicole » en est une preuve manifeste.

Depuis novembre 1918, il n'a fallu que 16 ans au bolchévisme pour se faire un allié du socialisme révolutionnaire suisse et pour acquérir des places fortes sur notre territoire. En poursuivant à semblable cadence son essor et son extension, ce mouvement révolutionnaire pourra être prêt à la tentative « suprême » dans moins de 10 ans, si le peuple suisse ne se rend pas compte très rapidement de la situation exacte en présence de laquelle il se trouve en ce début d'année 1935.

Exagération, phobie de l'ennemi intérieur, diront peut-être certains lecteurs non orientés, ou qui ne prêtent pas à l'actualité quotidienne toute l'attention nécessaire, et n'analysent pas à leur juste valeur certains « événements » qui constituent à eux seuls un programme. Qu'ils se détrompent. La situation est plus grave et plus sérieuse que beaucoup ne le supposent. Si dans le cadre de la politique quotidienne, l'extrême-gauche a déjà réussi à prendre une place souvent en vue dans notre pays — il ne sert à rien de sous-estimer la force de la pénétration socialiste en maints domaines, pénétration que l'indulgence et la mansuétude bourgeoises ont souvent facilitée — dans le cadre militaire, celui auquel nous nous attachons ici, et que nous voulons étudier sans chercher à « mâcher certains mots », l'extrême-gauche a réussi également à prendre pied, un pied encore hésitant il est vrai, mais qui ne demande qu'à se faire au feu. Aussi, est-il de toute importance d'aviser, et de ce fait, de dénoncer les manœuvres entreprises et l'action constante, méthodique, parfaitement étudiée, due à un plan qui relève autant de la psychologie que de la doctrine rouge, qui se déroule à l'endroit de l'armée.

Il est certain que, dans cet ordre d'idées, la formule de l'armée de milice est à même de faciliter en quelque sorte l'action à laquelle nous faisons allusion. Le soldat est à la fois homme dans le rang et « citoyen ». De ce fait, il a droit à la critique que tout électeur est en mesure de porter sur la

chose publique, même s'il ne possède aucune connaissance du sujet qu'il traite, et si ses compétences en la matière sont réduites à leur plus simple expression. Or, le marxisme n'a pas été sans se servir immédiatement de ce fait, tout d'abord pour préparer ses « cadres » de propagande antimilitaire, pour façonner quelques noyaux de fidèles, mercenaires de l'étoile rouge, pour lancer dans sa presse les insultes qui la caractérisent, ensuite pour encourager les indécis à suivre la voie qui leur était offerte. La tactique arrêtée est ainsi la simplicité même. Dans la vie civile, l'élément présentant les qualités requises de mauvaise foi, ou soumis momentanément à une dépression morale qui fait de lui un sol de culture et un terrain favorable à la semence moscovite, est embrigadé dans une cellule de camarades dont il devient en peu de jours le valet et l'esclave. Aurait-il le moindre désir de rébellion ou émettrait-il le simple vœu de reprendre sa liberté de pensée et d'action, que l'organisme dispose de tout ce qu'il faut pour faire revenir le révolté à une plus saine conception de la réalité. Ses « camarades » de travail et de clan politique, voire même les fameux syndicats « sans couleur politique », entrent en ligne de compte, et exécutent alors le « miracle » du retour de l'enfant prodigue...

Si les jeunes recrues sont déjà « préparées » et « travaillées » avant leur entrée en caserne, l'action principale se fait cependant auprès des hommes déjà incorporés. La raison en est aisée à comprendre : par son jeune âge, et par le fait que le garçon de 20 ans n'est pas encore en mesure — en ce régime « capitaliste » où la prudence est de rigueur pour le succès final — de saisir toutes les finesses des tâches qui lui sont demandées en vue du bonheur futur des classes laborieuses, la « recrue » ne présente pas toutes les garanties désirées. En outre, n'étant pas dans son unité, mais en service momentané, et sous une discipline stricte, la recrue ne peut agir méthodiquement, et surtout accomplir une œuvre susceptible de porter des fruits de longue durée. Il n'est donc recommandé aux recrues présentant l'étoffe

suffisante que de sacrifier, non pas à l'insubordination — car l'expérience du service lui fait encore défaut — mais simplement à des mouvements de mauvaise humeur, de colère, — qui peuvent avoir quelques répercussions sur les éléments enclins à l'antimilitarisme — et d'entreprendre aussi des « conversations particulières » afin de monter les esprits dans la coulisse.

Mais à l'unité, la tactique est différente. On retrouve, à ce sujet, toujours la même prudence d'exécution, tant il est vrai que l'heure n'est pas encore venue d'éveiller trop vivement les soupçons. Une fois incorporés, les éléments reconnus sûrs par les suppôts marxistes sont sérieusement entourés dans la vie civile, et nourris des grands principes de la sociale. Toute cette propagande tend à inciter, sous les armes, au refus d'obéissance, à tous les actes d'indiscipline susceptibles de faire impression sur les camarades de la section et de la compagnie, bref à saper la notion de la discipline et du respect au chef. La tenue de l'homme fait aussi l'objet de recommandations d'usage : dans la rue, le salut au supérieur ne doit pas être donné, le respect de l'uniforme est une plaisanterie, et l'abus de l'alcool est un excellent moyen de discréditer l'armée, d'en affaiblir l'autorité. En ce qui concerne la grande masse ouvrière, qui n'est pas jugée assez mûre pour recevoir encore les instructions réservées aux éléments triés sur le volet, la presse communiste entre en ligne de compte. Dans les colonnes de cette presse singulière, la campagne y est menée dans toutes les règles de l'art.

Le mensonge à l'adresse de l'armée, les « lettres » de soldats révoltés (?), les moindres incidents, sont autant de matières à scandales, et à informations dont la mauvaise foi est le signe distinctif. De ce fait, mois après mois, année après année, cette semence finit par germer dans certains esprits, et à créer des adeptes plus ou moins convaincus. Et pour mieux corser — de temps à autre — la pillule, certains articles publiés par les agents du communisme international sont dignement signés Lieut. X, Sergent Y,

ou « Un sergent qui en a marre », quand ce n'est pas encore 1<sup>er</sup> Lieut. Wz. L'effet pour la cause est incontestablement heureux auprès des masses irréfléchies. On tend à démontrer ainsi que même dans les rangs des sous-officiers et des officiers subalternes, la révolte gronde et poursuit son œuvre. Par le plus curieux des hasards — à moins que ce soit le fait d'une prudence compréhensible, car l'imbécilité humaine a cependant des limites — les grades supérieurs ne sont pas encore en honneur dans les colonnes de la presse extrémiste. Ce serait sans aucun doute... « un peu trop fort en vinaigre » même pour les lecteurs les moins avertis et les plus crédules.

A première vue, on est tenté de se demander si cette propagande antinationale et antimilitaire menée de manière systématique, obtient réellement les résultats désirés. Il faut reconnaître que si notre système de milices présente des facilités évidentes à l'endroit de l'action communiste, il offre également à cette dernière de grosses difficultés. Le magnifique effort de nos sociétés militaires, dont le patriotisme éclairé se signale constamment, le développement de nos associations de sous-officiers et d'officiers, l'action nationale enfin de la presse suisse qui sait faire bonne justice des absurdités et des mensonges que nous savons, constituent de sérieux obstacles au succès de la propagande rouge. Et cependant celle-ci détient à son actif des résultats qu'il y a lieu de ne point méconnaître. Devons-nous rappeler ici l'excellente étude parue en son temps dans les colonnes de la *Revue militaire suisse*<sup>1</sup> et qui souligna divers exemples d'indiscipline et d'insubordination dont des soldats se rendirent coupables en public, et notamment dans les rues de Lausanne ? Devons-nous rappeler aussi les fameux « soviets de soldats » signalés à Zurich, et dont la presse quotidienne a rapporté les agissements ? Il n'est que d'assister aux audiences de nos tribunaux militaires pour se rendre compte des résultats obtenus par cette propagande

<sup>1</sup> R. M. S. sept. 1933 : « La peur de la troupe », par le lieut. de Senarclens.

défaitiste et tenace. Il va sans dire que devant ses juges, l'inculpé se fait repentant et se garde de divulguer ses secrets et ceux de ses instructeurs. Les motifs de conscience sont alors largement mis à contribution. Quant aux tristes événements de Genève, de novembre 1932, ils furent aussi — dans leur cadre militaire — significatifs et hautement instructifs.

A la lumière de ces constatations, il est donc permis de déclarer que l'heure est grave. Elle est même beaucoup plus sérieuse qu'on ne le suppose en général. A notre époque, sans doute, l'armée n'est pas encore entièrement contaminée. Mais lorsqu'on songe aux progrès accomplis dans ce domaine par le marxisme au cours de ces dix dernières années, on est en droit d'en appeler à la réflexion. En ce temps de préparation et d'organisation des menées révolutionnaires au sein de nos milices, les actes de rébellion, d'indiscipline de tout genre, sont encore accomplis avant tout par des « têtes brûlées » — éléments fidèles à la doctrine de l'étoile rouge — et souvent réalisés sous l'empire de l'alcool.

Mais ces détails ne doivent pas être un motif susceptible de nous faire croire à une pleine sécurité. Moscou a de fortes raisons de « travailler » les milices suisses et de saper leur discipline, partant leur robustesse morale. Les offensives de la presse rouge, toujours plus pressantes et plus nombreuses, en sont une démonstration. Quant au point de vue actuel du socialisme suisse vis-à-vis du principe de la défense nationale et de notre armée, il ne doit tromper personne. Nos adeptes de la sociale se doivent aujourd'hui de faire bonne mine à mauvais jeu, et de prendre une tenue de circonstance. N'oublions pas cependant que le fameux « front commun » est pratiquement réalisé. Il l'est même si bien que le socialisme encourage le référendum contre la prolongation des écoles de recrues, qu'il incite tous ses adhérents à le signer et à voter contre l'armée lors de la consultation populaire sur le terrain fédéral.

Ce garde-à-vous n'est-il pas suffisant ?

Loin de nous l'idée de présenter la situation sous un jour

spécialement pessimiste. Mais force nous est de reconnaître que des faits indéniables sont connus et qu'ils doivent retenir l'attention. A la démocratie suisse, sans doute, de veiller à sa sécurité intérieure, et à tous ceux pour lesquels le Drapeau et l'Armée constituent la première défense de ces principes démocratiques, de travailler contre les agissements de Moscou ! L'initiative contre la défense de nos institutions militaires a abouti cet automne. Il sied que devant le peuple cette nouvelle loi aboutisse, et ce serait alors un premier point d'acquis, un premier élément de défense antibolchéviste.

Et pour ceux de nos lecteurs qui supposeraient ces réflexions exagérées, nous leur conseillons une lecture attentive, non seulement de la grande presse rouge en honneur, mais aussi et surtout des multiples feuilles placées sous le signe de la faucille et du marteau, dont le contenu est infiniment suggestif.

1<sup>er</sup> lieut. Ernest NAEF.

---